Insaniyat, n°17-18, Mai-Décembre 2002, p.p : 243-251

REVUE DES REVUES

Urbanisme, n° 321, Novembre - Décembre 2001.
Dossier : Le commerce et la ville

L'architecture est présentée au centre de la problématique du commerce urbain, comme *un élément actif du choix des clients*. Thierry Paquot (pro)pose l'exploration du sens du mot commerce qui renvoie à celui du négoce pour revoir les analyses basées sur l'idée de la *consommation de masse*. Si le thème du commerce motive ce numéro, c'est bien parce que de plus en plus d'études montrent l'intérêt à reconsidérer les visions ancrées du consommateur qui consistent à le généraliser. En même temps, tandis que le commerçant devient le *distributeur*, le client devient le *consommateur* voire le *chaland* dont les tendances sont aux *pérégrinations* en direction plutôt vers la périphérie (René Paul Desse). Une vision nouvelle et du consommateur et du commerçant (Nicolas Harpin) anime donc le débat autour des questions de l'organisation spatiale en reconsidérant la fixation du concept de concurrence pour le substituer par celui de complémentarité. L'observation de la *période de démocratisation* à partir des années 70, montre la progression des flux qui caractérisaient les mouvements entre le centre et la périphérie. L'inversion s'est traduite par des complexifications des mouvements menant les pouvoirs publics et politiques à légiférer pour canaliser la croissance et générer un équilibre consensuel dans les comportements d'utilisation de l'espace. La prolifération du commerce en périphérie a forcé celui du centre à trouver de nouvelles spécificités pour pallier la récurrence des problèmes du *prix du plancher commercial*, *l'accessibilité, la livraison et la sécurité* (Alain Metton). L'argument de l'hypermobilité du consommateur dans le temps et dans l'espace pour remettre en cause l'opposition centre/périphérie, mène à adopter de *nouvelles stratégies d'enseignes* qui tiennent compte des diverses significations accordées aux différents types de commerce (Sophie Lestrade). Le temps consacré aux courses est lui aussi un critère de stratégies de localisation associant les lieux de commerce et de transit d'une société de plus en plus nomade. Le train, le téléphone mobile accentuent cette révolution de la consommation pour clore le débat désormais obsolète opposant centre et périphérie (François Bellanger). De nouveaux modes de consommation sont en effet à intégrer dans la programmation urbaine et la conception architecturale qui ne correspondent plus à une étape bien délimitée. Le contexte est mouvant

et combine les aptitudes de *proximité* et de *sortie* (Ariella Masboungi, Alain Bourdin, François Moyal). C'est ainsi que le centre commercial de *troisième génération à vocation internationale,* institue pour sa réalisation un esprit de concertation à l'échelle régionale. La réflexion se particularise autour des préoccupations majeures que sont *les accès, les enseignes, l'architecture, le multiservice et le projet urbain* (Anne Fournié).

Au terme d'une enquête sur les quartiers sensibles apparaissent les difficultés à maintenir un tissu commercial. «*C'est pourquoi, moins qu'ailleurs, le développement commercial ne peut être conçu, dans ces zones, hors de projets urbains plus globaux* » (Antoine Loubière).

Par ailleurs, à travers l'observation des cultures nord américaine et russe, deux cas de figure concernés par Toronto (Florence Smits) et Moscou (Nathalie Lemarchand), illustrent les différentes adaptations selon les transformations en rapport à des contextes particuliers.

Aux marges du dossier, d'une part un hommage est rendu à Bernard Huet récemment disparu, et d'autre part Françoise Dubost est pour notre grand plaisir *une invitée idéale* pour prendre une leçon autant de savoir que de modestie, sur l'anthropologie des *jardins ouvriers, du patrimoine rural etc.*

Ammara Bekkouche

Urbanisme, n° 322, Janvier - Février 2002.
Dossier : Le grand ensemble, histoire et devenir

Présenté comme le signe du progrès au temps des *Trente glorieuses,* le grand ensemble vingt ans plus tard, devient un sujet d'intérêt. Dans ce dossier un regard historique en France retrace le contexte des réalisations en cherchant à définir la vision de cette période et de son évolution (Jean-Louis Robert, Daniel Asseray, Nathalie Lemarchand, Pierre Gras, Anne-Marie Sohn). Il inclut une prise de conscience après une phase d'inquiétude générée par les dégradations, les risques psychologiques et sociaux justifiant leur rejet politique par la circulaire Guichard du 21 mars 1973 (Danièle Voldman, Eric Langereau). «*Autant qu'un choix formel et urbanistique, la construction des grands ensembles est à ses débuts la résultante de deux exigences nationales conjointes, l'une sociale, la fin du taudis et de la crise du logement, l'autre économique, la rationalisation de l'industrie française du bâtiment, dans le cadre de la modernisation planifiée de l'industrie française*» (Annie Fourcaut). Sur le plan théorique, un *passage en revues* donne un aperçu des écrits de

l'époque (Edouard d'Eudeville, Gwénael Lecocq) tandis qu'une relecture de la Charte d'Athènes mène dorénavant à la conclusion de son inutilité (Paul Chemetov). Le parcours des travaux de sociologues avec à leur tête Paul-Henry Chombart de Lauwe, examine la transition de la notion de *besoins* à celle d'*aspirations* pour étayer une critique des grands ensembles (Thierry Paquot). Deux propos nuancent leur avis au sujet des grands ensembles face aux appels actuels pour leur démolition: celui de Yves Lacoste qui en fut un des rares partisans et celui de Bruno Vayssière qui plaide pour leur *patrimonialisation*. Ils situent le problème au niveau social avant d'être architectural.

Ammara Bekkouche

Urbanisme, n° 323, Mars - Avril 2002.
Dossier : Tranquillité / Sécurité

C'est au son des campagnes électorales qu'est posé dans ce dossier le lancinant problème de l'insécurité urbaine en France. Mais il pose plus d'interrogations qu'il n'anticipe d'hypothèses sur ce sujet trop brûlant où l'opinion vacille entre prévention et répression qui nécessitent une autre vision que celle de simplement les opposer (Antoine Loubière). Changer les rôles et revoir le rapport entre une politique de la ville et la sécurité est une suggestion (Michel Marcus) parmi les nombreuses approches en expérimentation pour lesquelles il est encore trop tôt pour apprécier les résultats (Sophie Body-Cendrot et Dominique Duprez). Aussi sont encore attendus les effets d'aménagements spécifiques tels que les *villages privés* (Sylvie Groueff), les *ambiances lumineuses* dans les quartiers concernés (Carine Lenfant) ou la *résidentialisation* (Michel Bonetti, Patrick Séchet et Jean-Didier Laforgue).

Pour les élus et autres agents de l'ordre et de terrain (Eric Chalumeau), le débat expose des aveux d'impuissance compte tenu de peu de moyens d'intervention, juridiques surtout (Jean-Pierre Balduyck et Jean-François Copé). Un *pouvoir « nu »* (Hacène Belmessous) tristement illustré par le cas de Strasbourg qui présente une situation des plus dégradées en matière de violence.

En d'autres lieux, l'observation de l'attitude des citoyens américains face au problème de la violence (Sophie Body-Cendrot), montre comment ces derniers ont fini par accepter le processus sécuritaire au détriment d'un de leurs principes fondamentaux qu'est la liberté.

Parmi les grandes figures de ce numéro, Patrick Geddes est présenté comme *un des plus stimulants penseurs de la ville* (Thierry Paquot) tandis

que les *hommages* sont rendus à Colin Buchanan (Neil Parkyn traduit par Annie Zimmermann) et Pierre Bourdieu (François Chaslin). La rubrique *recherche* révèle la précieuse expérience du sociologue Michel Wieviorka et sa conception de la relation entre l'analyse et l'action autrement dit le chercheur, les acteurs et les institutions.

Ammara Bekkouche

Urbanisme, Supplément au n° 323, Mars - Avril 2002. Actes de la 22e rencontre nationale des agences d'urbanisme: Espaces, temps, modes de vie. Nouvelles cohérences urbaines

En publiant les actes de sa 22e rencontre, la Fédération nationale des agences d'urbanisme met en exergue les nouveaux enjeux urbains autour du thème de la *cohérence urbaine* qui fait suite à celui de la *gouvernance.* Les ateliers passent en revue les grandes évolutions sociales qui posent le problème de *l'affaissement des solidarités traditionnelles* et la *montée de l'individualisme* (Jean Viard, Michel Caron, André Micoud, Jean-Pierre Lehmann, François Ascher et Jean-Paul Bockel). Le laboratoire du « *lien social* » rapporte un bel exemple de participation tout en relevant tout de même les risques qu'une telle démarche peut engendrer sous forme de *dérive identitaire*. Plusieurs cas d'étude sont ainsi exposés au débat pour tirer les leçons sur les questions qui mettent en relation *mobilités et territoire*, *nouveaux citadins* et *nouveaux besoins* (Pierre Gras, Richard Quincerot, Luc Stephan, David Mangin). L'usage conflictuel de l'espace et du temps libre a permis l'apprentissage de la *médiation préventive* (André Midol). En Italie, le poids des femmes a joué un rôle majeur dans l'initiation d'un projet de loi en vue de le concilier au temps de travail (Sandra Bonfiglioli). Le temps qui s'impose désormais comme un nouveau champ de réflexion et où la lenteur apparaît comme une valeur d'avenir (Pierre Sansot) a été au centre de l'atelier *modèles temporels et rythmes urbains.* Il ouvre en perspective, de nouveaux rapports d'activité pour la reconnaissance et la mise en place d'une *charte* visant à renforcer le partenariat entre les agences d'urbanisme et l'Etat (André Rossinot).

Ammara Bekkouche

Urbanisme, Hors série n° 16, Mars - Avril 2002. Dossier : Régénération urbaine en Europe

Six villes européennes, un groupe de travail, deux ans de réflexion et d'analyse constituent les éléments de ce dossier consacré au thème de

la régénération urbaine. Il en présente quelques résultats à partir des nouvelles démarches de différents partenaires grâce à une prise de conscience sur la nécessité *d'une culture commune* (Catherine Neveu) pour surmonter les obstacles liés aux différences linguistiques et comportementales. Un rapport d'échange d'expériences (Mathilde Ballenghien) où le thème de la *participation* et son homologue *empowerment* (Rose-Marie Royer-Vallat) donne matière à réflexion pour que soit effective l'implication des habitants des zones défavorisées. L'importance des investisseurs privés qu'il faut intéresser pour s'engager dans le processus (Howard Green et Hichem Trache), la part des experts qui a montré celle de l'engagement des populations locales (Charles Fraser), sont autant d'actions communes dont les avantages (Thierry Baert) fournissent connaissance et compréhension au niveau décisionnel. La problématique de l'échelle européenne enfin est abordée (Gay Frazer) en proposant un ensemble de questions ouvertes.

Ammara Bekkouche

Urbanisme, n° 324, Mai - Juin 2002.
Dossier : Développement durable : l'enjeu urbain

Après Rio 1992 et Istanbul 1996, Johannesburg 2002 se prépare en adoptant la formule désormais incontournable de *développement durable*. Thème dit *porteur,* c'est à Toulouse que s'est ouvert le débat du sommet mondial (Antoine Loubière). Préciser les définitions (Dominique Bourg), s'approprier le langage onusien de mots composés avec leur panoplie de sigles et abréviations, et plaider pour une diffusion généralisée des pratiques du développement durable dans les villes (Dominique Bidou). Le Nord-Pas de Calais apparaît à ce titre comme une région pionnière du fait des circonstances particulières de désindustrialisation qu'elle a connues (Bertrand Verfaillie). Autre lieu, autre problème mais même issue en perspective, celui de la maîtrise et de la gestion de l'eau dans le département de l'Hérault (Sylvie Groueff). L'avenir en fait ne semble pas donner le choix, le débat est à ses débuts, un effort d'imagination est à faire car beaucoup reste à inventer en termes de démarches, de concepts et de thèmes (Bernard Lorreyte, Vincent Kaufmann, Jean-Marie Simon). Telles sont les conclusions de ce numéro ouvert dans le feu de l'action. En marge quelques références utiles sont données à titre indicatif sur les villes et le développement durable.

Ammara Bekkouche

L'architecture d'aujourd'hui, n° 337, Novembre - Décembre 2001.
Jean Nouvel

Après lui avoir consacré 2 numéros l'un en février 1984 l'autre en décembre 1994, l'architecture d'aujourd'hui sous le thème du *génie du lieu* et son corollaire l'*hétérotopie* présente encore une fois J.Nouvel. Elle rapporte à ce titre les projets les plus significatifs de ce *concept fascinant* (Sophie Trelcat). Parmi ceux-ci l'aménagement du quartier parisien d'Austerlitz-Salpetrière apparaît comme une démarche montrant à travers ses propositions ce qui structure et caractérise le lieu notamment les points forts qui ont influé sur le résultat. D'autres lieux dans le monde sont marqués par le génie de l'architecte : Burgos, Barcelone, Madrid, Smichor, Vienne, Houston… ou les plus étonnants sont la Tour Agbar et la reconversion de gazomètres en logements une *absurdité* à priori mais finalement *réussie* (Christian Kühn).

En marge un autre exemple d'intervention *volontairement dictée par le lieu*, celui de Herzog et de Meuron en exprime la clarté et la simplicité malgré *toute la complexité de la ville* (Philippe Dubois, Valérie Jouve). La disparition de Bernard Huet vaut quelques hommages rendus par quelques-uns de ses anciens élèves et compagnons.

Ammara Bekkouche

L'architecture d'aujourd'hui, n° 338, Janvier - Février 2002.
Japon

Une autre attitude culturelle du sens du lieu fait suite à la conception précédente. Au Japon, elle apparaît comme une réplique qui s'expose autant dans les réalisations que dans les noms donnés : maison K, M, SH@64…. La période de *crise* a impulsé à ce pays où se concentrent les plus grands noms de l'architecture mondiale, des solutions inédites et surprenantes d'audace. L'architecture y est avant tout périssable et démontable, et l'espace est de plus en plus rare. Dans cette situation problématique, tout est conçu en structure légère et l'esprit de rationalité pousse à tirer un maximum d'efficacité avec un minimum de matière. La démarche se concrétise par des réalisations d'une déroutante simplicité où se reflètent les capacités d'adaptation et d'innovation d'une société qui a trouvé dans l'industrie des moyens d'affronter les catastrophes naturelles qui la caractérisent. Pour ceux qui cherchent à comprendre comment lier sobriété et esthétique des formes architecturales, le Japon reste incontestablement un modèle riche en

enseignements. Parmi ceux-ci, apparaissent en filigrane l'application de quelques idées de Le Corbusier, n'en déplaise à tous ceux qui préconisent de les oublier.

Ammara Bekkouche

Sociologie du travail, n°4, Vol. 43, Octobre - Décembre 2001.

Les 5 articles de la revue présentent les nouvelles réflexions à partir d'observations de domaines diversifiés.

1/ «Compétences et expertise professionnelle de l'architecte dans le travail de conception» de D.Raynaud met en relation la conception architecturale et les négociations qu'elle suscite au cours de l'élaboration du projet et les compétences professionnelles. Dans l'examen de travaux récents sur la question, la réflexion met en doute les notions de compétence et d'expertise professionnelles admises par la plupart des chercheurs sur la conception. L'auteur en fait réagit à l'étude de Callon (1996) qui en transposant des résultats de l'anthropologie, a considéré l'architecte comme n'importe quel acteur du réseau de partenaires pour nier sa spécificité de créateur.

2/ «Une nouvelle figure de l'artiste : le metteur en scène de théâtre» de S. Proust analyse la double posture du metteur en scène du théâtre public : celle de l'artiste et celle de l'intellectuel. Son examen porte sur les conditions historiques qui ont permis l'émergence de la figure du metteur en scène dans le théâtre des années 50 et 60 et son rôle dans l'innovation artistique.

3/ «Les évolutions du syndicalisme brésilien dans les années 1990. Une étude de cas dans le bâtiment» de C. Brochier cherche à décrypter ce qui est nouveau dans ce terrain. Le cas d'analyse des pratiques routinières du travail syndical dans le bâtiment mène à proposer quelques éléments de réflexion d'une portée plus large sur le fonctionnement syndical dans les grandes villes brésiliennes. En tout état de cause les comprendre et les évaluer impliquent obligatoirement l'observation directe de la réalité quotidienne par le sociologue.

4/ E. Le Breton est interpellé par les faits de la cuisante et difficile actualité des conflits publics dans les transports urbains. Sa réflexion mène à conclure de la nature inédite de ces genres de conflits dont *le traitement pose la question des modalités de l'action collective dans des contextes de très forte hétérogénéité où se combinent plusieurs contraintes*. «Les compromis fragiles du traitement des conflits publics dans les transports urbains»

5/ V. Boussard enfin, entreprend l'analyse des indicateurs en tant qu'outil de gestion pour mieux connaître les tenants d'une organisation d'entreprise. Il met ainsi en évidence la prégnance de certains indicateurs en rapport à celle *d'une représentation spécifique de l'organisation.* Son objectif est de montrer que *l'analyse des outils de gestion est pour le sociologue une voie possible pour aborder son objet : l'action sociale et sa dynamique.*

Ammara Bekkouche

Les Cahiers d'URBAMA.
URBAMA (Centre d'études et de recherches sur l'urbanisation du Monde arabe), n° 15, 119 p., Université de Tours. 2000.
L'eau en milieu urbain dans le Monde arabe.

Consécutivement à une journée d'études tenue à Tours, ce numéro des Cahiers d'Urbama publié sous la responsabilité d'Agnès Deboulet, donne une idée précise concernant la ''grande question de l'eau'' en milieu urbain dans quelques pays du Monde arabe. La gravité de la situation est certes soulignée brièvement, mais les sujets abordés orientent principalement les recherches vers les régions urbaines d'Egypte et Maroc et secondairement, vers les Territoires occupés palestiniens.

Concrètement, la thématique de l'eau et de l'assainissement dans les grandes villes (Le Caire, Casablanca, Rabat, Salé) est orientée vers les nouvelles politiques de l'eau acceptées par les Etats en raison de l'inefficacité des modes de gestion passés de l'eau. En conséquence, l'accent est mis sur les réformes structurelles liées à la privatisation et à la libéralisation des politiques publiques, nées des programmes d'ajustement structurel (réduction budgétaire, désengagement de l'Etat, orientations et aides des organismes financiers internationaux, augmentation des prix...).

Trois axes sont abordés ; le premier s'intitule ''les modes d'adaptation locaux aux contraintes et aux politiques d'inspiration exogène'' et comporte les communications de S. Bienvenue ('La gestion de l'eau dans la zone du Nord-Est du district de Jenine') et de A. Boutet ('Quelques aspects structurants de l'organisation de la gestion de l'eau en Egypte'). Le second axe, portant sur ''Les modalités concrètes de la dérégulation du secteur de l'eau'', présente un seul article, celui de C. Jampaglia ('Stratégies technico-économiques ou alternatives sociales ? Réflexions sur les politiques de l'assainissement urbain au Maroc et à Casablanca'). Quant au dernier axe, traitant ''Des effets économiques

et sociaux de cette 'nouvelle donne', il regroupe les travaux de B. Allain-El-Mansouri ('La distribution d'eau potable à Rabat-Salé (Maroc) : fontaine ou branchement individuel ?') et de A. Deboulet ('Accéder à l'eau, dans un contexte d'ajustement, en milieu urbain égyptien').

La lecture de ce numéro s'impose à tous ceux qui, en Algérie, travaillent sur la question de l'eau et de l'assainissement urbain. C'est là, une des façons efficientes de mieux comprendre les mécanismes et les dysfonctionnements en vue de tirer profit des expériences menées dans des pays de même niveau économique et social.

Abed Bendjelid